



LES RAYONS ET LES OMBRES DE VICTOR HUGO : REPERES POUR UNE ETUDE FECONDE

Hodé Hyacinthe OUINGNON

hyacintehouignon@gmail.com

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Purcell KOUYAYA

purcellkouyaya@gmail.com

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Okri Pascal TOSSOU

topas24fr@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RESUME

Bien que multiséculaire et à première vue diachroniquement éloigné des apprenants à qui on le destine, *Les Rayons et les ombres* de Victor Hugo se retrouve depuis plus d'une décennie au programme d'étude du français au second cycle du secondaire au Bénin. Manifestement, le recueil, une des œuvres poétiques majeures du XIX^{ème} siècle par la rupture qu'elle introduit au plan formel avec les siècles précédents, reste une mine dont on peut extraire une richesse pluridimensionnelle et inestimable aussi bien au niveau esthétique qu'humain. Malgré sa récente réinscription au programme en Terminale, l'étude des poèmes du recueil n'est pas toujours effective, ni aisée, ni garantie en situation de classe. La présente étude, arrimée au socioconstructivisme et à la théorie du comportement opérant, tente de mettre en lumière les raisons expliquant le désintérêt pour ce recueil, souligne en quoi il est pourtant en phase avec les objectifs de l'enseignement du français au Bénin, et s'achève par l'esquisse de pistes didactiques à même d'aider à une étude judicieuse de cette dense œuvre poétique.

Mots clés : Hugo, poésie, repères, construction, sens.

ABSTRACT

Although multi secular and at first slight far diachronically from learners to whom it is destined, *Les Rayons et les ombres* de Victor Hugo has been in the curriculum study for more than a decade in French at Senior Secondary School in Benin. Obviously the novel one of the main poetic work of the nineteenth century by the breakup it introduces formally during the previous centuries. It represents a source of multidimensional and invaluable wealth at both esthetic and human level. Despite its recent appearance in final year curriculum, the poem study focused on socioconstructivism and the operating behavior try to explain the reasons of the lack of interest towards this novel. However it brings out how it is related to French teaching and ends with didactic plan in order to study conveniently that poetic work.

Key words: Hugo, poetic, reference point, construction, meaning.

INTRODUCTION

De tous les genres littéraires, la poésie semble la plus délicate à étudier parce qu'elle se présente comme un métalangage dont le décryptage n'est pas forcément aisé. Cependant, les avantages de son enseignement sont incommensurables parce que

touchant l'être de l'homme lui-même. Chadaré (2000, p. 12) souligne à raison que « l'élève à qui le professeur aura communiqué le goût de la poésie pourra être capable de perception, de sensations, de sentiments nobles et surtout de rêve et d'amour. Il sera vraisemblablement un être plus humain. » Assurément, tout en développant la compétence linguistique de communication, de compréhension, la scène générique poétique sensibilise l'apprenant à un échange de cultures. Mieux, les divers registres de langue qui portent les poèmes, l'emploi fréquent de certains temps verbaux, la répétition de tours syntaxiques sont autant d'occasions pour l'apprenant d'affiner son niveau de langue. Sur le plan réflexif, la poésie est également un canal de bon aloi pour l'activer, le conforter. Puisque le sens du texte poétique est en différé, la curiosité et le désir de compréhension s'accroît chez l'apprenant : le besoin de compréhension fouette son imaginaire et le pousse vers la relecture et un nouveau décodage lexical pour appréhender le sens du texte.

Autant d'avantages qui font que l'enseignement de la poésie est inscrit dans presque tous les programmes d'études au premier et second cycle de l'enseignement secondaire.

Au Bénin, les programmes d'enseignement du français au secondaire prévoient l'étude du genre poétique dès la classe de 5^{ème}. Mais à y voir de près, l'enseignement du français impliquant la poésie repose sur des considérations didactiques à affiner, les démarches proposées s'avérant bien souvent inappropriées en situation de classe. D'ailleurs, les apprenants n'accordent pas réellement d'attention à l'étude des œuvres poétiques. De même, pour diverses raisons, la poésie constitue un enseignement difficile pour nombre d'enseignants du secondaire qui n'arrivent souvent pas à susciter l'intérêt, l'attention de leurs élèves et finissent par reléguer cet enseignement au dernier rang de leurs tâches. Conséquence : le recueil de poèmes *Les Rayons et les ombres* de Victor Hugo inscrit en Terminale est souvent délaissé.

En quoi l'étude du recueil quoique délaissé est-elle utile pour les apprenants ? Quelles difficultés inhibent-elles son enseignement ? Quelles pistes didactiques mettre en œuvre pour favoriser l'étude du recueil poétique *Les rayons et les ombres* de Victor Hugo ?

Après avoir fait l'inventaire des difficultés éprouvées par les enseignants dans la pratique de l'œuvre et recensé les causes probables de la désaffection des apprenants pour la poésie, la présente réflexion s'attache à esquisser des modes d'appropriation ou démarches opératoires pouvant permettre aux enseignants de donner le goût de la poésie et d'étudier à l'œuvre avec leurs apprenants. Avec comme soubassement heuristique le socioconstructivisme de Vygotsky et la théorie du comportement opérant de Skinner, cette étude tente d'indiquer des pistes didactiques utiles pour l'étude de ce recueil multiséculaire.

1. Halte sur *Les Rayons et les ombres* de Victor HUGO

La composition des poèmes de *Les Rayons et les ombres* n'obéit à aucune contrainte esthétique ni ne s'astreint aux prescriptions normatives d'aucune tradition poétique en vigueur jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Très nettement, Victor Hugo a pris sa liberté avec les codes génériques poétiques préalablement établis dans les siècles antérieurs.

1.1. *La poésie en toute liberté*

Une plongée dans l'histoire de la poésie française conduit à relever que le recours à un langage versifié le caractérise depuis le Moyen Age. De même, elle se distingue par une métrique rigoureuse de sorte que la mesure des vers suit un cadrage spécifique.¹ On considère que l'octosyllabe est le plus ancien vers français déjà en vogue dès le XII^{ème} siècle, et les poèmes en alexandrins² sont également innombrables à l'époque. De même, les vers s'organisent en des formes fixes, structures d'ensembles déterminées. Au Moyen Age, c'est précisément des formes fixes dont la ballade, le rondeau, l'ode, le sonnet importé d'Italie en France vers 1530 et fort à la mode aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles qui prédominent. La tragédie classique recourt elle aussi à l'alexandrin, conformément aux normes prescriptives du genre. L'alexandrin était alors considéré comme la manière d'écrire la plus noble qui soit, la mieux à même d'exprimer la grandeur des sentiments et des personnages.

Au XVII^{ème} siècle, l'héritage de La Pléiade et les normes poétiques préétablies sont passées au ciselet par Malherbe. Sevreau (2000, p. 19) rapporte que « Malherbe voulait que le rime plût à la fois à l'œil et à l'oreille. Il proscriit tout hiatus, l'enjambement, l'absence de césure... Pour lui, la difficulté technique était la condition de la pureté de la poésie. » Avec ces formes classiques, la poésie se trouve enserrée dans un carcan de règles faisant penser qu'elle se réduit à la versification. Ainsi qu'on le note, la poésie ne se faisait pas en toute liberté.

Cependant, Victor Hugo semble porter un rude coup à ce cadrage normatif rigide des siècles antérieurs. Il assume sans ambiguïté cette révolution dans « Réponse à un acte d'accusation » publiée dans *Les Contemplations* :

J'ai foulé le bon goût et l'ancien vers français
Sous mes pieds, et, hideux, j'ai dit à l'ombre : « Sois ! »
Et l'ombre fut...
Je suis le démagogue horrible et débordé,
Et le devastateur du vieil ABCD... (Hugo, 2002, pp. 47-48).

¹ Vers de 1 syllabe : monosyllabe ; 2 syllabes : dissyllabe ; 3 syllabes : trisyllabe ; 4 syllabes : quadrisyllabe ; 5 syllabes : pentasyllabe ; 6 syllabes : hexasyllabe ; 7 syllabes : heptasyllabe ; 8 syllabes : octosyllabe ; 10 syllabes : décasyllabe ; 11 syllabes : hendécasyllabe ; 12 syllabes : alexandrin.

² L'alexandrin tire son appellation d'une épopée du Moyen Âge intitulée Le Roman d'Alexandre. L'œuvre était écrite en vers de douze syllabes.

Le poème est porté par une énonciation embrayée subjectivante avec l'itération du déictique « je/j' » qui marque nettement le choix assumé du poète.

En fait, avec Hugo intervient une révolution poétique à la fin de la première moitié du XIX^e siècle. Son adresse aux écrivains est sans ambiguïté « Mettons le marteau dans les théories, les poétiques et les systèmes. Jetons bas ce vieux plâtrage qui masque la façade de l'art ! », écrit le poète romantique dans sa Préface à *Cromwell* (Hugo ; 1827, p. 25). Contre les contraintes de la poésie classique, Hugo (1827, pp : 21-32) esquisse amplement le nouveau type de vers d'une poésie qu'il voit moderne :

Un vers libre, franc, loyal, osant tout dire sans prudence, tout exprimer sans recherche ; passant d'une naturelle allure de la comédie à la tragédie, du sublime au grotesque ; tour à tour positif et poétique, tout ensemble artiste et inspiré, profond et soudain, large et vrai ; sachant briser à propos et déplacer la césure pour déguiser sa monotonie d'alexandrin ; plus ami de l'enjambement qui l'allonge que de l'inversion qui l'embrouille ; fidèle à la rime, cette esclave reine, cette suprême grâce de notre poésie, ce générateur de notre mètre ; inépuisable dans la variété de ses tours, insaisissable dans ses secrets d'élégance et de facture Hugo (1827, pp : 21-32)

Les poèmes du recueil *Les Rayons et les ombres* s'alignent sur cette nouvelle structure formelle que définit Hugo. A l'analyse, il se dégage que les vers de ce recueil sont rimés, parfois pairs ou impairs, mélangeant des strophes isométriques et hétérométriques qui se déploient de manière libre. Les effets spéciaux bannis par les rhétoriciens de La Pléiade puis plus tard par les ponces du classicisme se retrouvent à foison dans les poèmes lyriques du recueil où l'épanchement du cœur déborde tous les principes sacro-saints.

En fait, dans *Les Rayons et les ombres*, Hugo utilise une grande variété de types de vers, notamment des alexandrins, des décasyllabes, des octosyllabes, des quatrains et des sonnets. Le recueil est très varié au plan formel puisque le poète polygraphe recourt à une grande variété de formes poétiques pour exprimer sa vision du monde. L'amour, la nature, la fuite du temps se déploient à travers poèmes en vers, poèmes en prose, poèmes lyriques et poèmes narratifs qui se côtoient et se complètent pour donner au recueil sa grande richesse. Les poèmes XI (*Fiat voluntas*), XVIII (*Ecrit sur la vitre d'une fenêtre flamande*), XIX (*Ce qui se passait aux feuillantines vers 1837*) XXXI (*Rencontre*) XXXIII (*L'ombre*) ont tous une charge narrative, tandis que les vers sont nets, droits et fermes dans les poèmes XXX (*A cette terre où l'on ploie*) XXXVIII (*Ecrit sur le tombeau d'un petit enfant au bord de la mer*) XXXIX (*A. L.*).

A y voir de près, les poèmes sont construits librement ; il s'observe clairement le rejet de formes prédéterminées. Contrairement aux pratiques classiques, il appert que le poème ne se confond plus avec une forme préétablie, fixée par la tradition et les règles. Le poème n'emprunte plus sa forme à un arsenal de techniques.

Ainsi que le souligne Sevreau (2000, p. 45), il appert que « l'écriture poétique peut se diversifier à l'infini. Elle peut se couler dans le vers, le briser ou l'allonger, recourir à la prose. La frontière ne se situe plus entre la prose et le vers, mais entre la fonction utilitaire du langage et sa force de suggestion, d'évocation et de fascination. »

Au-delà de cette liberté formelle, le recueil cristallise l'attention par sa diversité thématique.

1.2. Un ancrage thématique plurivoque

Le titre du recueil *Les Rayons et les ombres* oppose les rayons lumineux aux ombres obscures. Il symbolise la dualité de la vie et de la nature humaine, où la lumière et l'ombre coexistent en permanence. Le recueil se présente comme un concentré de thèmes à même de fouetter le *cogito* chez l'apprenant. D'emblée, la poésie se voit assignée de hautes missions : connaissance de l'homme, engagement à son service. La poésie a pour mission la transcription du monde intérieur. En effet, elle permet au poète de mettre en forme les sentiments qu'il éprouve. En traduisant poétiquement ses propres sentiments, le poète les dépasse dans une sorte d'universalité des émotions où chacun peut se retrouver. La poésie dévoile cet univers intérieur par le jeu des images, des sonorités et offre ainsi une connaissance intuitive du cœur humain. Mais la poésie hugolienne prend également une allure engagée puisque le poète se proclame prophète des temps futurs.

Peuple, écoutez le poète
 Ecoutez le rêveur sacré !
 Dans votre nuit, sans lui incomplète
 Lui seul a le front éclairé. (Hugo, 1964, p.310)

Ce quatrain à forte teneur conative expose non seulement, le statut particulier du poète, être d'exception par sa clairvoyance et son omniscience, proche du divin, mais souligne aussi l'importance de sa mission sociale : montrer la voie au peuple et aider à la construction de la cité.

Les poèmes II, III, VI, VIII, IX, XII, XX, XXV, XXIX, XXXVI, XXXIX renvoient à des événements historiques ancrés dans la vie politique française, de sorte qu'on ne peut les comprendre sans s'immerger dans le contexte de leur production. Tossou (2014, p.131), souligne à raison qu'il « faut admettre que l'on ne peut comprendre certains textes dans *Les Rayons et les ombres* sans une approche sociocritique. » Pour des apprenants de Terminale peu au fait de réalités spécifiques à la vie politique de la France au XIX^{ème} siècle, point n'est besoin de s'attarder sur ces poèmes à charge sociographique, puisque leur teneur chronotopique est en prise sur l'époque hugolienne. Cependant, le recueil charrie moult thème à même de susciter de profonde réflexions sur la nature, l'amour, la mort, la fatalité, la condition humaine, Dieu.

Sous la plume du poète, la nature apparaît sous plusieurs facettes. D'abord, elle est manifestement comme un cocon où s'humanise l'enfant qui y trouve félicité, apaisement, y apprend la délicatesse, l'empathie, la bienveillance, l'amour pur et l'art de toucher la sensibilité humaine. Cette confiance du poète l'atteste : « Une colombe et moi longtemps nous nous aimâmes. / Maintenant je sais l'art d'appivoiser les âmes » ((Hugo, 1964, p.332). Ensuite le poète laisse voir que cette

nature où l'enfant s'initie aux passions nobles, demeure la source, l'ultime et inéluctable réceptacle où tout retourne lors du dernier sommeil. Le règne végétal et le règne animal, en parfaite symbiose, sont invités à dorloter l'enfant qui s'en est allé :

Nature d'où tout sort, nature où tout retombe,
Feuilles, nids, doux rameaux que l'air n'ose effleurer,
Ne faites pas de bruit autour de cette tombe ;
Laissez l'enfant dormir et la mère pleurer ! (Hugo, 1964, p.333).

En croisant le poème précédent et cet extrait du poème XXXVIII, il est possible de nourrir chez les apprenants une réflexion ontologique de bon aloi. Ce cas concret est propice pour souligner la duplicité de la vie. Mieux ils peuvent y découvrir une vérité intemporelle : dès qu'un enfant naît, il est suffisamment vieux pour mourir. La nature est au début et à la fin du cycle de la vie : elle est donc éternelle tandis que l'homme, lui, passe. Enfin, la nature peut être étudiée avec les apprenants comme enivrante, inspirante, féconde pour l'imagination et le rêve. Mieux, elle se révèle un lieu de transcendance, de méditation métaphysique et de rencontre avec l'être suprême : falaise, bois, soirs d'été fécondent la communion du poète avec le divin. Son expérience de la transcendance le pousse à établir l'existence de Dieu comme une certitude : le monde est à Dieu. Les poèmes V, XVI XL glissent même vers un symbolisme subtile : le ciel est une grande urne, toute fleur est une louange, et tout parfum est un encens. On n'est pas loin des dédales baudelairiens.

La condition humaine est densément décortiquée à travers des poèmes sur la tristesse, la mort, le destin. Les poèmes sur la mélancolie montrent la sensibilité du poète aux souffrances et aux injustices de la vie humaine : la misère, la pauvreté et l'oppression sont mises à l'écran au moyen d'images fortes. Parfois, la tristesse enrobe un brin de lumière par la fenêtre de l'Amour qui semble aussi éternel que le temps, ainsi que le laisse voir l'explicit du poème XXXIV intitulé « Tristesse d'Olympio » :

Mais toi, rien ne t'efface, Amour ! Toi qui nous charmes !
Toi qui, torche au flambeau, luis dans notre brouillard !
Tu nous tiens par la joie, et surtout par les larmes ;
Jeune homme on te maudit, on t'adore vieillard. (Hugo : 1964, p. 320).

Les poèmes sur la mort dans *Les Rayons et les ombres* montrent la sensibilité de Hugo à la nature éphémère de la vie humaine. Les poèmes XI, XXXVIII, XLII décrivent la mort souvent représentée comme le passage d'un état à un autre, d'un voyage vers un autre monde comme dans le poème XIV titré « Dans le cimetière de... ». Il ressort que pour le poète, la mort n'est qu'une transition. Elle n'enlève rien à la vie. La prosoposée à laquelle le poème est adossé de l'incipit à l'explicit, valide l'idée d'une croyance de l'auteur en l'immortalité de l'âme. Les morts sont opportunément ramenés à la vie qui se prolonge en eux par l'activation des cinq sens de l'homme. Le poète affirme : « Les morts savent que je suis l'homme des solitudes [...] Ils savent l'attitude attentive et penchée [...] Ils comprennent ma voix sur le monde épanchée ».

L'anaphore « ils savent » génère une sorte de martèlement en lien avec la certitude du poète en une vie après la mort et cette vie est transcendance, métamorphose positive méliorative : « Dans le jardin des morts où nous dormirons tous/ L'aube jette un regard plus calme et plus céleste/ Le lys semble plus pur, l'oiseau semble plus doux. » Les subjectivèmes axiologiques « calme/plus céleste/plus pur/plus doux », confortent l'idée d'une bonification que confère l'état post-mortem et que le poète semble défendre par la charge euphémique du vers « Dans le jardin des morts où nous dormirons tous ».

La condition humaine, c'est la certitude de la finitude qui affleure avec l'emploi de « dormirons tous » présageant derechef d'un destin imparable pour tout être humain. Il appert que le poème XIV entre en écho avec le texte XXXIX intitulé « A. L ». Après avoir souligné la vanité de toute espérance, le poète relève l'impuissance de l'homme face à l'emprise/fuite du temps dont le mouvement actionne inmanquablement une trajectoire tracée d'avance et que tout être humain emprunte irrémédiablement : dans tout berceau, il germe une tombe.

2. Les Rayons et les ombres : entre intérêt et désamour des apprenants

2.1. Des raisons d'une longévité au programme

L'arrêté portant liste officielle des manuels scolaires autorisés pour les années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 inscrit à nouveau *Les Rayons et les ombres* parmi les œuvres à étudier au programme de français en Terminale. Certes, il s'agit d'étudier des extraits, mais l'ouvrage est présent aussi bien dans les séries A1, A2, B qu'en série D. Le maintien de ce recueil parmi les œuvres à exploiter en rallonge la présence tout en l'élevant au rang des ouvrages au programme ayant une longévité attestée. A raison certainement.

En français, le programme d'étude en classe de Terminale s'articule autour de quatre constats : l'argumentation comme un axe incontournable, l'importance accordée à la liaison lecture/écriture, et la place de la littérature comme objet d'enseignement/apprentissage /évaluation. Point clé, la Direction de l'inspection pédagogique (2011, p.4) indique : « le concept de littérature est analysé sous ses multiples facettes et l'approche des textes comme « objet d'art », comme « objet du beau » est privilégié en vue de répondre à des questions suscitées par l'étude d'un texte littéraire. » Cette orientation ambitionne de prédisposer l'apprenant à interpréter un texte, à l'apprécier librement mais surtout de développer sa curiosité, son plaisir à lire et le goût de l'esthétique. La poésie étant inmanquablement recherche du bien dit, des extraits de *Les Rayons et les ombres* sont à même d'aider à développer chez l'apprenant du secondaire une certaine sensibilité aux effets produit par la quête du beau dans le dire. De plus, les poèmes de ce recueil où l'homme se retrouve au cœur des préoccupations sont, ainsi que le projette le programme,

« autant de prétextes, autant d'occasions pour problématiser, polémiquer, débattre, s'affronter, analyser, interpréter » (Direction de l'inspection pédagogique 2011, p.4).
A titre illustratif, les deux strophes ci-après concentrent une charge réflexive de bon aloi.

A cette terre, où l'on ploie
Sa tente au déclin du jour,
Ne demande pas la joie.
Contente-toi de l'amour

Excepté lui, tout s'efface.
La vie est un sombre lieu
Où chaque chose qui passe
Ebauche l'homme pour Dieu. (Hugo, 1964, p.310)

Les deux quatrains ci-dessus avec des heptasyllabes, sont à même de nourrir de telles perspectives. La problématique de la condition humaine qui sourd de cet extrait est un prétexte pour actionner une profonde réflexion à relent ontologique voire philosophique. Quelle est le sens de l'existence humaine ? Si chaque chose qui passe ébauche l'homme à Dieu, la vie vaut-elle alors la peine d'être vécue ? Si le bonheur est définitivement interdit à l'homme, quelle logique rationnelle fonde-t-il sa présence ? En quoi l'amour est t-il l'ultime certitude au-delà de tout ce que l'être humain peut espérer ou même obtenir dans sa quête terrestre ? Moults questions peuvent jaillir d'un extrait aussi court mais dense qui concentre opportunément des conceptions déistes. Concrètement, sa charge pessimiste peut être source de polémique, de débat, entendu qu'assurément, des apprenants peuvent bien voir la vie en rose : la vie n'est pas interminablement un sombre lieu. Contrairement aux dires du poète, il leur est loisible de soutenir que tout n'y est pas noir : il y a des instants de bonheur, des moments de contentement où le cœur déborde de joie.

Pour interpréter l'extrait, les apprenants peuvent pousser leur curiosité jusqu'à explorer la vie de l'auteur et saisir ainsi le moment clé de sa rédaction, indice qui pourrait en nourrir une analyse plus féconde.

Au niveau des connaissances notionnelles, le programme prévoit la poésie, la versification et l'étude des formes poétiques. *Les Rayons et les ombres* apparaît comme un canal approprié pour revisiter et consolider ces notions. Le recueil foisonne de poèmes à rimes plates, croisées ou embrassées comme dans le quatrain ci-après :

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent. (Hugo, 1964, p.281)

On note bien ici le croisement ABAB à travers le chaînon rimé oie/ent/oie/ent. Mais bien souvent les rimes sont libres de ces contraintes formelles ainsi qu'on l'observe dans le quatrain suivant :

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,
 Comme à Pétrarque apparaissait Laura,
 Et qu'en passant ton haleine me touche...-
 Soudain ma bouche
 S'entrouvira ! (Hugo, 1964, p.308)

De même, le romantisme inscrit au programme de français, trouve une parfaite illustration avec les poèmes de ce recueil. Sevreau (2000, p. 115) précise les caractéristiques de ce courant littéraire en ces termes : « Triomphe de la sensibilité, le romantisme exalte l'individu. Epris de liberté et d'absolu, il chante des ailleurs propres à consoler de la médiocrité du quotidien et des déceptions de l'existence [...] il est animé d'un élan humanitaire qui le pousse à s'interroger sur sa société et la condition humaine ». Une place particulière est donc faite au lyrisme et à l'effusion du moi. Les poètes vont donc exprimer leur mal de vivre et leurs souffrances affectives en méditant sur la mort, Dieu, l'amour et la fuite du temps, la nature et la gloire. Moutlt poèmes de *Les Rayons et les ombres* abordent ces préoccupations sur l'exaltation du moi, la quête d'un ailleurs, le mal de vivre et l'élan humanitaire qui sourd d'ailleurs abondamment dans le poème phare du recueil : « Fonction du poète ».

Le programme de français prévoit en plus du romantisme, l'étude du symbolisme. A propos du symbole, Sevreau (2000, p. 127) écrit : « Quand il n'est pas un simple procédé d'écriture, le symbole renvoie à une conception spirituelle de l'univers. Il suggère l'au-delà des apparences, en pratiquant un art de la suggestion ». En ce qui concerne le symbolisme qui marque le renouveau poétique de la seconde moitié du XIXème siècle, *Les Rayons et les ombres* présentent le même intérêt littéraire et esthétique. Pourtant, les apprenants à qui ce programme est destiné semblent peu intéressés par ces préoccupations esthétiques.

2.2. *Un désamour tenace*

Contrairement à une quasi passion observée chez les apprenants au cours primaire, c'est à une sorte de désaffection marquée qu'on assiste quand ils deviennent collégiens et lycéens. C'est un truisme, la poésie n'est pas un genre particulièrement prisé par les jeunes, davantage portés vers des textes où fiction et récit règnent en maître parce que nourrissant leur imagination à fleur de peau. Bikoï (2004, p. 1) souligne que « plus les élèves avancent dans leur scolarité, plus ils détestent la poésie telle qu'elle est enseignée à l'école ». Au secondaire, la poésie devient effectivement règles métriques, implicite, appréhension du métalangage, décodage du non-dit dans un amas de symboles, de significations. On en vient à constater comme le souligne Fellahi (2018, p.1) que « dans la majorité des pays, la poésie devient de plus en plus dénigrée. Nous ne sommes plus à l'ère où la poésie est divinisée et assimilée au langage des élites. » Le constat étant général, les preuves du désamour pour la poésie foisonnent au niveau des apprenants béninois. Au terme d'une étude menée sur l'appropriation des textes poétiques par les apprenants de la Terminale du CEG2 de

Comè, Lokossou (2024, p. 21) observe que les apprenants ont, « pour la plupart, un dégoût pour l'approche du texte poétique. Sur un échantillon de 120 apprenants, 70% le jugent difficile. [...] Ceux qui participent aux séances de cours sur l'étude des textes poétiques en posant des questions et en proposant des réponses aux questions de l'enseignant sont minoritaires. »

Hlannon (2024) aboutit au même constat de désamour du genre poétique lorsqu'il tente d'analyser le phénomène du désamour pour le genre poétique au CEG Akassato. On pourrait penser que ce phénomène s'est développé ces dernières décennies. Loin s'en faut. Il y a plus de deux décennies, Chadaré (2000) se préoccupait déjà de l'enseignement de la poésie dans les établissements secondaires du Bénin et relevait le peu d'intérêt accordé par les enseignants à cette forme d'expression littéraire.

Une décennie plus tard, la situation semble s'être aggravée. Adanhounmè (2011, p.36) rapporte après avoir consulté 47 cahiers de textes au premier cycle, que le genre poétique n'est pas fréquemment étudié dans les établissements secondaires. La situation n'est pas reluisante au second cycle du secondaire puisqu'il constate « Qu'au total, sur les 72 classes, 7 seulement ont reçu des notions de poésie soit un pourcentage de 9,72% alors que 85,71 % des 36 enseignants enquêtés déclarent utile l'enseignement de la poésie. » C'est ce même constat en demi-teinte que Tossou (2014, p. 140) semble souligner puisqu'il écrit : « A priori, la poésie est dite d'accès difficile. L'étude du texte poétique n'est donc pas courante dans nos lycées et collèges. »

Et, lorsqu'il s'agit d'œuvres de littérature française, le désamour est davantage prononcé. La plupart des enseignants relèguent leur étude au second plan. A titre illustratif, au terme d'une enquête sur les contraintes liées à l'étude de *Fables* de La Fontaine, Dafia (2024, p.4) indiquent que certains enseignants abordent l'œuvre avec désinvolture pendant que d'autres ne le font pas du tout. Les apprenants eux-mêmes « négligent la lecture des œuvres en question, apparemment encouragés par l'attitude désinvolte de leurs enseignants. [...] On constate de façon générale que beaucoup d'enseignants n'abordent pas l'étude des œuvres intégrales et surtout celles qui portent sur les œuvres classiques. » Mèdokponou et Ouignon (2024, p. 94) aboutissent à des conclusions similaires au terme d'une recherche portant sur l'étude des *Fables* de Jean de La Fontaine dans deux collèges au Bénin. Les *Rayons et les ombres* de Victor Hugo inscrit au programme de Terminale est logé à la même enseigne. Ainsi que le relève Tossou (2014, p.123) « Dans les cahiers de texte, les traces de l'étude du livre ne sont pas régulières. On devine alors combien l'assimilation de l'ouvrage par les apprenants est plus problématique. » Le constat est quasi identique dans maintes lycées et collèges du Bénin.³Diverses raisons expliquent

³ Des recherches sous la direction de OUIGNON Hyacinthe confirment ce manque d'intérêt pour l'étude de *Les Rayons et les ombres* de Victor HUGO. On peut mentionner entre autres :

cette situation, mais il faut remarquer que les programmes d'étude donnent une place assez insignifiante à l'enseignement de la poésie dans les classes. La preuve en est que de la 6^{ème} en Terminale, seulement deux œuvres poétiques sont inscrites au programme.

Globalement, la difficulté fondamentale demeure la compréhension des textes du recueil dont l'horizon socioculturel est bien souvent éloigné de celui d'apprenants de plus en plus jeunes. Malgré ces contraintes il est possible de susciter leur intérêt pour ce recueil en adoptant une approche méthodique idoine.

3. Etudier Les Rayons et les ombres : pour transcender les nœuds pédagogiques

Malgré les difficultés liées à l'étude de l'œuvre, il est possible d'ouvrir des pistes à même d'aider à les atténuer.

3.1. Esquisse d'un dispositif didactique à multiple levier

La poésie est un genre spécifique en raison de la prééminence de la forme. C'est donc à raison que (Huannou 2008, p. 93) affirme : « La poésie est sur-signification, polysémie ; la poésie est image ; la poésie est chant. La poésie a quelque chose de commun avec l'art de la chanson ; ce qui importe d'abord dans l'une comme dans l'autre forme d'expression artistique, c'est le rythme, la manière. » Au regard de cette définition, les difficultés sont manifestement légion lorsqu'il s'agit d'étudier les poèmes d'un recueil comme *Les Rayons et les ombres*, d'autant plus qu'il n'y a aucune indication rigide concernant cet aspect du programme. Or, il y a de réelles difficultés à comprendre de nombreux poèmes de cette œuvre multiséculaire. Comment comprendre « Lueur au couchant », un poème où les images et les symboles créent une atmosphère onirique et énigmatique ? « Les Djinns », un poème empreint de mystique ; « A Mademoiselle Louise B », un poème pouvant être interprété de différentes manières en fonction des références et des allusions culturelles ; « Le puits et la pendule », un poème qui aborde la thématique du temps et de la fatalité de manière complexe ; « Océano Nox », poème méditatif sur la mer, la mort et plein de symbolisme : comment s'y prendre pour construire le sens de tous ces textes un brin hermétique ? Sous quels ressorts didactiques étudier des poèmes tels que « Rencontre », « Regard jeté sur une mansarde », « Le poète à lui-même », « Sur un

-
- EKPINDA Diane, *Réussir l'étude de Les Rayons et les ombres*, mémoire de CAPES soutenu à l'ENS/Porto-Novo en 2020.
 - KOUYAYA Habib, *Etude de l'œuvre Les Rayons et les ombres de Victor HUGO : approches didactiques pour résorber les difficultés*, mémoire de CAPES soutenu à l'ENS/Porto-Novo en 2023.
 - ZIMAZI Pacôme, *Contribution à une approche méthodique de Les Rayons et les ombres de Victor HUGO*, mémoire de CAPES soutenu à l'ENS/Porto-Novo en 2024.

homme populaire », « Le monde et le siècle », « Dans le cimetière de », « Spectacle rassurant », « Mille chemins, un seul but » où foisonnent des mots spécieux ?

Il faut, au-delà de l'exploration du contexte historique, s'appuyer sur une démarche où les apprenants seront capables de : lire un poème, examiner sa forme et ses strophes, repérer les vers, la rime et du rythme d'un poème, en analyser le lexique, les images, étudier la syntaxe et les sonorités d'un poème.

En fait, il importe de souligner que l'analyse et la compréhension d'un poème repose sur la recherche et l'interprétation des procédés utilisés par le poète. Syntaxe, sonorités, rythmes, images et vocabulaire nécessitent ainsi une lecture attentive et méthodique. Afin de s'appuyer sur une démarche rigoureuse, le processus conduisant à la construction du sens des poèmes peut se faire en sept étapes.

Etape1 : Phase préparatoire (lecture et compréhension)

Les aspects suivants sont à explorer à cette étape :

- 1- Lecture, identification du thème principal.
- 2- La compréhension que donne le poète du thème.
- 3- Le paratexte (informations sur l'auteur, le recueil, dates, sens du titre...)
- 4- L'énonciation : qui parle ? (pronom de la première et troisième personne) A qui ?
- 5- Après observation du poème :
 - a) Quelle est la forme de ce poème (poème à forme fixe ou poème en vers libre)
 - b- Comment peut-on appeler les strophes contenues dans ce poème (quatrains ? tercets ? quintin ?...)
- 6- Peut-on rattacher ce poème à un mouvement littéraire? (romantisme, symbolisme, parnasse...).

Etape 2 : Mise en évidence du fond et de la forme de l'extrait

A cette phase, des consignes-balises peuvent être posées à l'apprenant.

- 1- Propose une structure à ce poème et donne tes impressions de lecture.
- 2- Dégage l'idée dominante de ce poème.
- 3- Relève les ressources linguistiques dominantes exploitées par le poète pour véhiculer son message et précise dans chaque cas, l'idée suggérée.
- 4-a) Quel rôle peut-on attribuer au poète à travers ce poème ?
b) Quelle relation le poète entretient-il avec son destinataire à travers ce poème et quelle est la visée du poème.

- 5- Le poème, en son contenu est-il en adéquation avec le titre ? Justifie ta réponse.
- 6- Relève les idées essentielles que porte le poème en t'appuyant sur des indices textuels.

Etape 3: Le repérage des vers, de la rime et du rythme du poème

A cette étape, le travail doit conduire à clarifier les points suivants :

- 1- La versification (rimes suivies ? Embrassées ? Croisées ? Types de vers : alexandrins ? Décasyllabes...) il y-a-t-il des enjambements ? Des rejets ? Des contre-rejets ? Effets sonores : allitérations ? Assonances ?)
- 2- La typographie : Le poète dispose-t-il ses mots d'une façon originale ?
- 3- Le rythme des vers : rapide... en quoi peut-il montrer l'état d'esprit du narrateur ou faire le lien avec le sujet ou le thème du poème ?

Etape 4: L'analyse du lexique et des images

A ce niveau une attention particulière doit être accordée :

- 1- Les champs lexicaux, les champs sémantiques : relever ceux qui y dominent uniquement et les commenter.
- 2- Les figures de style : métaphores, comparaisons, hyperboles, personnification...à relever et à commenter.
- 3- Le registre de langue (soutenu, courant, familier)
- 4- Les registres littéraires (lyrique, épique, comique...)

Etape 5 : L'étude des sonorités

Ici, des questions précises peuvent servir :

- 1- La ponctuation est-elle présente ? Si oui, quel rôle joue-t-elle ? Si non pourquoi ? (Fluidité...)
- 2- Les adjectifs (mélioratifs, péjoratifs) : servent-ils à faire un portrait positif ou négatif d'une personne ou d'un objet ?
- 3- Le type de discours : narratif, explicatif, argumentatif, descriptif... Le temps des verbes : présent, passé, futur, impératif... Commentez leurs emplois.

Etape 6: Mise en évidence l'intérêt de l'extrait étudié

Des questions ci-après peuvent servir de repères :

- 1- Quel est le contexte d'écriture de ce poème.

2- Précise la préoccupation ou l'objectif du poète à travers ce poème.

3- Quel est l'intérêt de l'extrait étudié ?

Etape 7: Synthèse des informations

NB : L'enseignant propose une synthèse sur la versification et sur le courant littéraire.

3.2. De la théorie à la pratique

A partir des indications didactiques supra dont le contenu n'est point inamovible, il est possible d'étudier judicieusement n'importe quel poème du recueil. A titre illustratif, exploitons le poème suivant :

Poème : Le poète à lui-même

Tandis que sur les bois, les prés
et les charmilles, S'épanchent la
lumière et la splendeur des
cieux, Toi, poète serein, répands
sur les familles, Répands sur les
enfants et sur les jeunes filles,
Répands sur les vieillards ton
chant religieux!

Montre du doigt la rive à tous ceux qu'une voile
Traîne sur le flot noir par les vents agité ;
Aux vierges, l'innocence, heureuse
et noble étoile ; À la foule, l'autel
que l'impiété voile ;
Aux jeunes, l'avenir ; aux vieux, l'éternité!

Fais filtrer ta raison dans l'homme
et dans la femme. Montre à chacun
le vrai du côté saisissant.
Que tout penseur en toi trouve ce
qu'il réclame. Plonge Dieu dans les
cœurs, et jette dans chaque âme Un
mot révélateur, propre à ce qu'elle
sent.

Ainsi, sans bruit, dans l'ombre, ô
songeur solitaire, Ton esprit, d'où
jaillit ton vers que Dieu bénit,

Du peuple sous tes pieds perce le
crâne austère ; Comme un coin lent
et sûr, dans les flancs de la terre La
racine du chêne entrouvre le granit.

Victor Hugo, *Les rayons et les ombres*, éditions Gallimard, 1964, pp.264-265.

Analyse et exploitation du poème

Etape1 : Phase préparatoire (lecture et compréhension)

1- A travers ce poème, le narrateur met l'accent sur la mission du poète au sein de sa société.

2- A travers ce poème versifié, est mis en évidence l'impact de la réussite de la mission du poète sur la société.

3- Victor HUGO (1802-1885) est l'un des plus grands des poètes français du XIXème siècle, fils d'un général de l'empire est né à Besançon en 1802. Meilleure incarnation du romantisme Hugo est l'« écho sonore » des préoccupations de son temps. Après la mort de sa fille Léopoldine, il se consacra à la politique. Il fut légitimiste, libéral, républicain et démocrate. Il est député en 1848. Après le coup d'État de Napoléon III le 02 décembre 1851 à qui il s'est opposé, il s'exile à Bruxelles, puis à Jersey et enfin à Guernesey. Il ne revint en France qu'en 1870. Il eut des funérailles nationales à sa mort.

4- Dans ce poème, le poète (toi) parle aux hommes dans la société (il)

5-a) La forme du poème est en vers fixe.

b) Les quatre strophes du poème comportent chacune cinq (5) vers. On les appelle des quintins.

6- Ce poème relève du romantisme. L'auteur y exalte le moi.

Etape 2 : Mise en évidence du fond et la forme de l'extrait

1- Du point de vue structure, les trois premières strophes évoquent la mission du poète dans la société et exhortent ce dernier à la remplir. La quatrième strophe exprime l'impact de la réussite de cette mission du poète sur la société.

Impression de lecture :

- Au niveau des strophes 1 ; 2 et 3, il s'agit de l'exhortation du poète à accomplir sa mission divine.

- La dernière strophe (strophe 4) met en exergue l'impact de la mission divine du poète dans la société.

2- L'idée générale : L'accomplissement de la mission du poète et son impact sur la

société.

3- Les ressources linguistiques utilisées par le poète et l'idée suggérée :

- L'exhortation du poète à accomplir sa mission divine.

Nous avons :

- La reprise anaphorique « répands sur » dans les trois derniers vers de la première strophe : Cette ressource insiste sur le rôle sacré du poète dans la société.
- Le champ lexical du sacré : (Austère, Dieu, chant religieux, esprit, cœurs, éternité...) Ce champ lexical met l'accent sur le caractère sacré de la mission du poète dans la société.
- Les figures de style :
 - Métaphores : « Montre du doigt la rive à tous ceux qu'une voile
Traîne sur le flot noir par les vents agité ».

Cette métaphore met en exergue le rôle du poète qui est invité à sortir de l'ignorance de société (homme, femme, jeune, vierge, vieillard...) dans un bateau (une voile « qu'une voile Traîne sur le flot noir par les vents agités ») peine à trouver la rive.

- L'impact de la mission divine du poète sur la société.
- Comparaison : « Du peuple sous tes pieds perce le crâne austère ;
Comme un coin lent et sûr dans les flancs de la terre,
La racine du chêne entrouvre le granit. »

Cette comparaison montre le résultat que l'accomplissement de la mission du poète va avoir sur la société.

4-a) Dans ce poème, le poète met en lumière la mission du poète à l'endroit des hommes et femmes, les jeunes, les vieillards dans la cité afin de les épargner de flots noirs, de voile de vents agités, qui sont des difficultés quotidiennes.

b) Le poète tient un rôle de guide à l'égard de son destinataire (le poète) ; le conscientise sur sa mission. Ce poème vise à conscientiser le poète par rapport à sa mission.

5- Oui, dans ce poème injonctif le poète s'adresse à lui-même en indiquant son rôle dans la société.

Etape 3: Le repérage des vers, de la rime et du rythme du poème

1- La versification est faite de façon à avoir des rimes croisées ou riches (abaab). Cette disposition lexicale est observée à travers les quatre strophes du poème.

- Types de vers : alexandrins « Tandis que sur les bois, les prés et les charmilles »,

- Décasyllabes « À la foule, l'autel que l'impiété voile »
- enjambements « Plonge Dieu dans les cœurs, et jette dans chaque âme

Un mot révélateur, propre à ce qu'elle sent. ». On constate que le premier vers empiète sur le suivant.

2- Le poète a disposé les vers de façon originale. Cette disposition des vers permet d'avoir un sens au poème.

3- Le rythme des vers est lent puisque les vers sont pluri-syllabiques.

Etape 4: L'analyse du lexique et des images

1 Le champ lexical du sacré : (Austère, Dieu, chant religieux, esprit, cœurs, éternité...) Ce champ lexical met l'accent sur le caractère sacré de la mission du poète dans la société.

2- Les figures de style :

- Métaphore : « Montre du doigt la rive à tous ceux qu'une voile
Traîne sur le flot noir par les vents agité ».

Cette métaphore met en exergue le rôle du poète qui invite à sortir de l'ignorance la société (homme, femme, jeune, vierge, vieillard...) dans un bateau (une voile « qu'une voile Traîne sur le flot noir par les vents agités ») peine à trouver la rive.

- Comparaison : « Du peuple sous tes pieds perce le crâne
austère ; Comme un coin lent et sûr, dans les
flancs de la terre
La racine du chêne entrouvre le granit.»

Cette comparaison montre le résultat que l'accomplissement de la mission du poète va avoir sur la société.

3- A travers ce poème, le poète met la lumière sur la mission du poète à l'endroit des hommes et femmes, les jeunes, les vieillards dans la cité afin de les épargner de (flots noirs, de voile de vents agités de l'impiété...) qui sont des difficultés quotidiennes.

4- Le registre littéraire est didactique

Etape 5 : L'étude des sonorités

1- La ponctuation joue un rôle important dans la fluidité du poème. Visiblement, elle est présente dans chaque vers du poème et favorise la logique, cohérence interne des vers.

2- On constate dans l'ensemble que les adjectifs qualificatifs employés par le poète sont des adjectifs mélioratifs. Les adjectifs qualificatifs (religieux, noir, agité, heureuses, nobles, révélateur, solitaire...) témoignent de la charge lexicale que

donne le poète à ses mots.

3- Le temps dominant est le présent du mode impératif (répands, montre, fais, plonge, jette...) On comprend la suggestion, le rappel injonctif, l'invitation que fait Victor Hugo à lui-même et aux autres poètes par rapport à leur mission dans la société. A travers ce poème de quatre (4) strophes de Victor Hugo, il est mis en lumière la mission du poète à l'endroit des hommes et femmes de la cité afin de les éclairer. Du coup, les hommes et les femmes seront portés vers l'autel, l'avenir, l'éternité, la lumière, les étoiles, la rive à travers les vers.

Etape 6 : Mise en évidence l'intérêt de l'extrait étudié

1- Ce poème s'inscrit dans un contexte où ceux qui se réclament poète semblent s'écarter, s'éloigner de la mission qui est la leur. Donc comme objectif le poète se voit dans l'obligation de se rappeler son rôle dans la société.

2- A travers ce texte injonctif, le poète recommande à lui-même comment indiquer la voix à suivre à la société.

3- Cet extrait a un intérêt didactique qui se décline comme il suit :

- La fonction sociale du poète : Elle se traduit par sa relation avec les composantes de la société, où il montre à la foule le lieu de la pureté, à la jeunesse innocente qui a encore l'avenir devant, l'espoir donné aux vieux.

La fonction psychologique du poète : Cette fonction se traduit par la volonté manifeste du poète de nourrir en chaque homme et femme la raison. Chaque composante de la société reçoit Dieu dans son cœur sous l'impulsion du poète.

Etape 7 : Synthèse des informations

NB : L'enseignant propose une synthèse sur la versification et sur le courant littéraire.

CONCLUSION

Cette recherche a permis d'analyser comment s'enseignent les œuvres au programme dans les collèges et lycées du Bénin, surtout les œuvres poétiques, en particulier *Les rayons et les ombres* de Victor Hugo. Globalement, les enseignants s'intéressent plus aux œuvres narratives qu'à l'étude de textes poétiques. Ainsi donc, ce recueil de Victor Hugo n'est pas toujours étudié bien que faisant partie intégrante des ouvrages au programme en classe de terminale. A l'analyse, de sérieux obstacles inhibent l'enseignement des œuvres au programme de façon générale et celles poétiques en particulier. En fait, il y a un fossé entre les recommandations des programmes d'études et la réalité dans les classes. Certes, la poésie n'est pas absente du programme, mais dans les classes, si elle n'est pas ignorée, son

enseignement est fréquemment bâclé. Aussi bien chez les apprenants que chez les enseignants, les conditions idoines pour la réussite de cette activité ne sont pas réunies. Le désintérêt des élèves pour la poésie, le manque de documents et d'outils didactiques spécifiques à l'étude de chaque œuvre au programme, le faible niveau d'apprenants de plus en plus jeunes, empêchent une étude effective du recueil poétique *Les Rayons et les ombres*. Au regard de ce qui précède, il importe de s'appuyer sur une méthodologie souple, simple et accessible aux apprenants. Celle que propose cette réflexion et qui se déploie en sept étapes peut favoriser une étude plus plaisante des poèmes du recueil. Il faudra, en s'appuyant sur le conditionnement opérant, commencer l'étude des poèmes par des activités d'écoute. Des travaux de recherches appropriés arrimés aux textes distribués aux élèves, peuvent suivre, de sorte que les apprenants en feront une imprégnation individuelle avant de passer à l'exploration d'aspects plus techniques conduisant assurément vers la construction du sens des poèmes étudiés.

Références bibliographiques

- ADANHOUNME, C., (2011), *Les Difficultés de l'enseignement de la poésie dans nos lycées et collèges : analyse et suggestions. Cas du CEG Le Méridien (Commune d'Abomey-Calavi)*, Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo.
- BOCO, C. A., (2005), *L'apprentissage du français à travers l'étude des œuvres au programme des classes de première dans les lycées et collèges : cas du CEG Comé et du CEG Houéyogbé*, Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo.
- EKPINDA, D. Y., (2023), Réussir l'étude de *Les rayons et les ombres* de Victor HUGO, Ecole Normale Supérieure
- BRIOLET, D., (1984), *Le langage poétique. De la linguistique à la logique du poème*, Paris, Editions Fernand Nathan.
- COSSI, N., (2013), *Réflexions sur la méthodologie de l'enseignement apprentissage du théâtre au premier cycle : cas du Cid de Pierre Corneille*, Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo.
- FONNINHOU P., (2015), *Etude des œuvres au programme de français au premier cycle : problèmes et approches de solutions*, Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo.
- HUGO, V., (1964), *Les rayons et les ombres*, Paris, Editions Gallimard.
- KOUYAYA H., (2023) *Etude de l'œuvre Les Rayons et les ombres de Victor HUGO : approches didactiques pour résorber les difficultés*, mémoire de CAPES soutenu à l'ENS/Porto-Novo.
- MAZALEYRAT, J., (1974), *Eléments de métrique française*, Paris, Armand Colin.
- MESTF, *Programme d'étude* (2011), Porto-Novo.
- MOLINO J. et GARRDES-TIMINE J., (1992) *Introduction à l'analyse de la poésie*, Paris, Editions Puf.

NAYROLLES, F (1996), *Pour étudier un poème*, Paris, Hatier.

SEVREAU, D. (2000), *La poésie au XIX ème et au XXème siècle*, Paris, Hatier.

TOSSOU, O. P., (2014), *Métadiscours...*, Cotonou, Editions Gas-Plus.

ZIMAZI, P, *Contribution à une approche méthodique de Les Rayons et les ombres de Victor HUGO*, mémoire de CAPES soutenu à l'ENS/Porto-Novo en 2024.